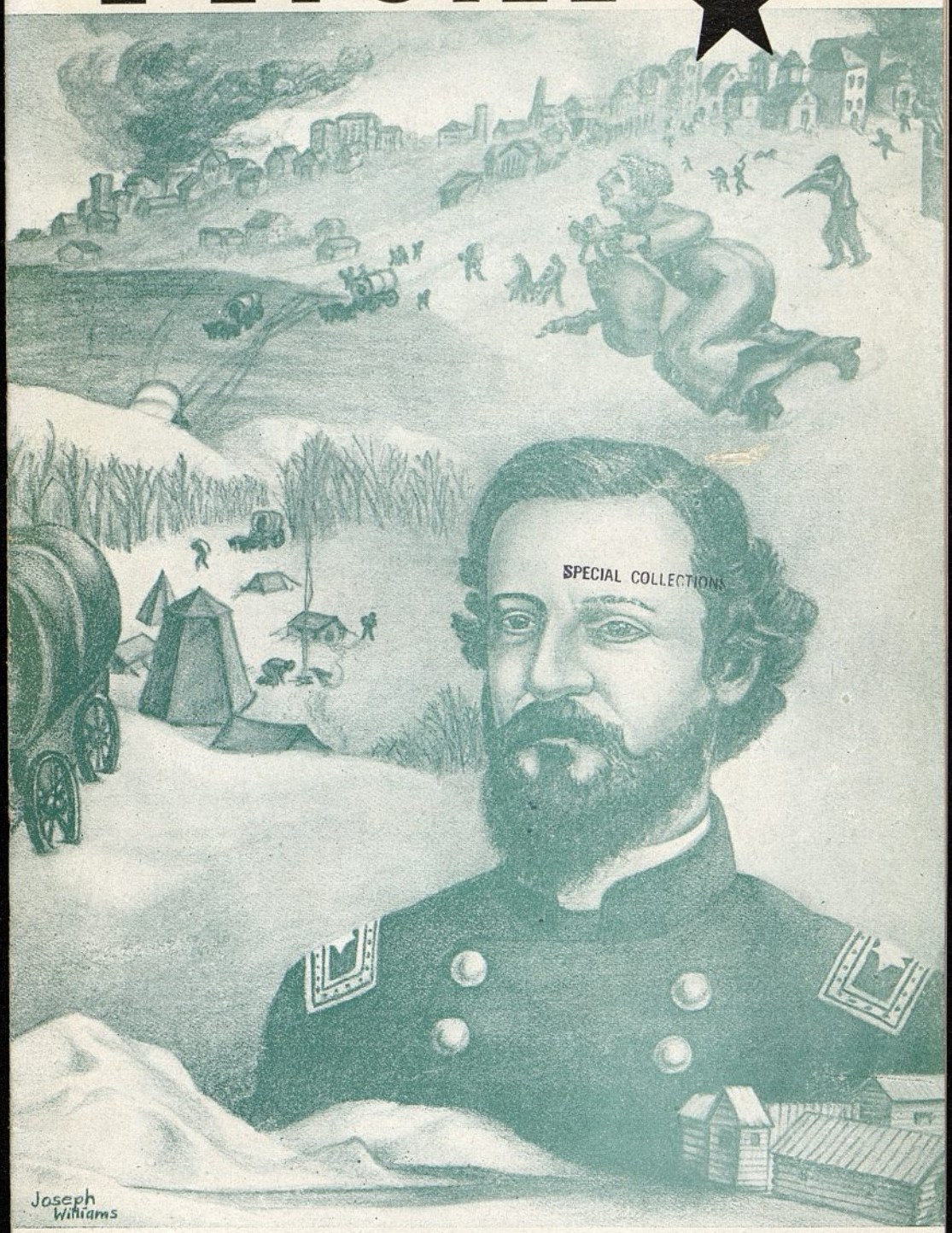
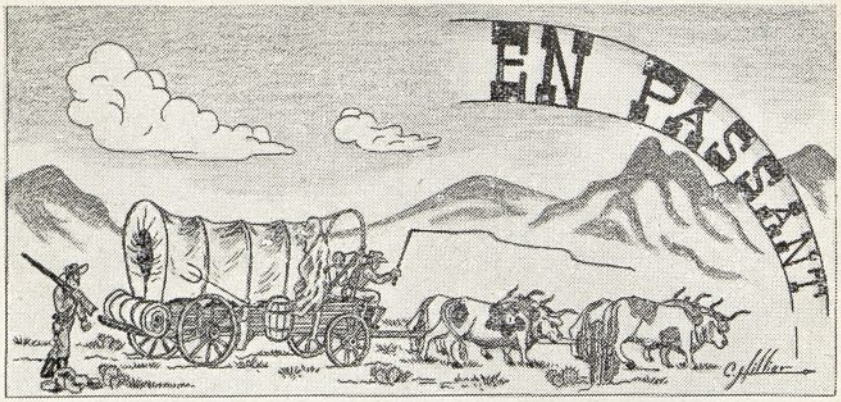
L'ETOILE



SPECIAL COLLECTIONS

LE COLONEL THOMAS L. KANE

Février 1951



Les baptêmes suivants ont eu lieu récemment :

LYON

Piotre JACOVIAN, baptisé le 26 novembre par Norman Turner, confirmé par Henry D. Moyle, Jr.

TOULON

Marius R. ARNAUD, baptisé le 2 décembre à Aix-en-Provence par Kenneth Hamblin et confirmé par Richard Wilkins.

LE MANS

Un Thanksgiving dinner a eu lieu en même temps que la conférence des Anciens du district le 24 et 25 novembre. La fête commença le vendredi après-midi, lorsque tous les Anciens, formant équipe, achetèrent les provisions pour le dîner du samedi. Le samedi matin, les missionnaires, toujours en équipe, de concert avec plusieurs investigateurs, tinrent prêt un dîner de dinde froide, macédoine de légumes, et salade de fruits. M. Bouchard découpa la dinde et les Anciens préparèrent la macédoine sous la direction de Mme Bouchard. Un autre groupe d'Anciens prépara la salade de fruits.

On commença à arriver à midi et demi, et on attaqua les provisions — qui avaient été disposées sur un buffet — à une heure. Après le dîner un quatuor de missionnaires venu de Paris chanta des chœurs et l'Ancien Oveson prononça quelques paroles dans l'esprit de la fête du Thanksgiving.

Trente-cinq investigateurs et les missionnaires constituaient un groupe de 50 personnes. On dîna de bon appêtit et soutint des conversations animées, avec beaucoup de franchise et d'entrain. Le dîner et le concert ont été un grand succès.

Il y a eu, au Mans, une réunion publique à la Salle des Concerts, le 1er décembre. Malgré une forte pluie, il y eut environ 75 auditeurs. Maurice Galli lut les textes explicatifs du film d'une façon remarquable. L'Ancien Oveson fit une allocution sur Joseph Smith et sur l'Eglise à l'époque actuelle. M. Galli parla ensuite avec beaucoup d'autorité sur le Livre de Mormon et les découvertes archéologiques de l'Amérique du Sud. Les auditeurs montrèrent beaucoup d'intérêt. Plusieurs restèrent pour poser des questions et examiner les documents mis à leur disposition. Cinq Livres de Mormon furent prêtés et un vendu.

Cette réunion a eu un grand retentissement au Mans. L'Ancien Grant a eu grand mérite à l'organiser et à préparer le programme. M. Galli s'est surpassé.

(Lire EN PASSANT, page 23)

L'Etoile

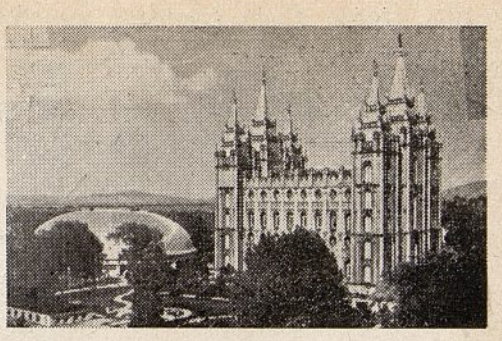
FONDÉE EN 1851

✳

Février 1951 N° 2

✳

Revue mensuelle de la Mission francaise de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Directeurs

Golden L. Woolf

Lawrence S. Jeppson

✳

Sommaire

	Page
En passant	2e couverture
Thomas L. Kane Wendell Ashton	2
L'art doit rechercher la beauté Ellen Greer	6
L'Etoile et vous	10
Un tonique pour notre époque Richard L. Evans	11
La conservation de la parole de Dieu John A. Widtsoe	12
Pourquoi la réussite des conférences Lawrence S. Jeppson	16
D'encourager les autres Antoine R. Ivins	17
Victor Hugo Charles Cestre	18
Rapport de la mission chinoise	22

Cliché de couverture

■ Dans ce numéros nous commençons l'histoire émouvante du Colonel Thomas Kane, le plus fidèle et le plus sûr ami qu'aient eu les pionniers mormons et Brigham Young. Voir la page 2.

■ Joseph Williams, maintenant étudiant à Paris, a dessiné la couverture. Nous devons l'admettre, il possède un talent spécial.

Prochainement

■ Nous croyons que l'Étoile de mars est quelque chose d'extraordinaire, un numéro consacré entièrement à une activité très peu connue dans la mission, l'Église dans les îles du Pacifique.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00 — France Fr. 400

Suisse Fr. 5.00 — United States et Canada $ 1.25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00; France : Fr. 40; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon,** 80, rue Paul-Bert, Lyon (France); ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).

Ami sûr, épopée d'une grandeur suprême

THOMAS L. KANE

Abrégé du livre *Theirs is the Kingdom,* par Wendell ASHTON

L'ETOILE a le plaisir de présenter le premier des trois articles sur la vie de l'un des amis les plus dévoués et les plus désintéressés que l'Eglise ait jamais eus. Il a joué un rôle de premier plan à l'une des périodes les plus critiques de l'Histoire des Saints des Derniers Jours — les années entre le martyre du Prophète et l'établissement définitif de l'Eglise dans la Vallée du Lac Salé. Ce sont les années où la haine et la persécution féroce menaçaient de détruire l'Eglise et où le gouvernement lui-même semblait parfois aider les plans de ceux qui voulaient perpétuer l'injustice. Un grand défenseur, qui avait la force du prestige et d'une grande réputation, se leva comme champion de la cause des Saints — Thomas L. Kane.

UN MONSTRUEUX nuage noir s'avançait dans le ciel, obscurcissant le soleil brûlant d'un pénible jour d'été, à midi. Bientôt, ce monstre, comme un envahisseur fier de la conquête, fit entendre un surgissement furieux et lança sur la plaine une cataracte de pluie.

Ruisselant d'eau et de sueur, un cavalier solitaire mit pied à terre, arracha précipitamment des racines d'herbes sèches pour protéger sa carabine, se fit un rempart de ses fontes et de ses couvertures, et se blottit contre cette faible protection, sous le ventre de son cheval et avec l'aide d'un parapluie que sa mère lui avait donné pour le voyage.

Quelle dure expérience pour ce frêle adolescent, qui était habitué aux aises de la riche demeure de son père et au service de nombreux domestiques à Philadelphie, ou aux relations cultivées de la légation de Paris, où il avait occupé le poste de secrétaire.

Thomas Leiper Kane était en route pour aller rejoindre Brigham Young au camp des réfugiés mormons sur les bords du Missouri. C'était une chevauchée difficile de 300 kilomètres, du Fort Leavenworth d'où il était parti. Outre les épuisantes alternatives de soleil brûlant et d'averses torrentielles, il était assailli par des nuées de moustiques qui lacéraient impitoyablement son visage et ses mains, traversant même de leur dard son pantalon et ses gants. Il suivait la piste à peine tracée, tantôt dans la boue des marécages, tantôt à travers les hautes herbes folles qui dépassaient la tête de son cheval, franchissant des ponts de fortune, qu'il lui fallait parfois réparer avant de se risquer sur leur plateau branlant. Et il était seul dans l'immense plaine.

Arrivé au camp mormon, le jeune colonel (il avait 24 ans) fut reçu cordialement. Là, à cette frontière déserte marquée par le Missouri, une chaude amitié se forma entre Thomas L. Kane et Brigham Young et les Mormons — amitié qui dura et s'affermit à travers des épreuves beaucoup plus pénibles que la chaleur, la pluie, et les moustiques, au cours de la chevauchée du Fort Leavenworth au Camp d'Israël.

Kane prit souvent la défense des Mormons par des écrits composés sur son lit de douleur, où il ne fut que trop souvent dans sa vie. Il les protégea par sa plume et par son attitude contre les sarcasmes. Plus d'une fois, il risqua sa vie pour eux. Quand il sentit

la mort proche, il introduisit dans son testament la demande que son cœur fût envoyé au Temple de Salt Lake City, « afin (écrivit-il) qu'il repose après ma mort là où, par métaphore du moins, il a été le plus souvent pendant ma vie. »

Comme défenseur des Saints à une époque de l'histoire de l'Amérique où ils étaient si méconnus, Kane possédait un arsenal d'armes puissantes. Il avait d'abord son influence. Il fut l'ami de plusieurs présidents. De plus, il maniait la plume avec dextérité, et était en relation avec des hommes de lettres éminents, entre autres Horace Greeley. Avocat versé dans la législation, il fut souvent de bon conseil pour Brigham Young lorsque celui-ci eut à faire face à des problèmes ardus de gouvernement. Son séjour à la légation de Paris lui avait donné les manières polies d'un diplomate.

Plus efficace encore que ses dons et ses qualités était le courage inébranlable de Kane, son dévoûment, son empressement chevaleresque à défendre les causes qu'il croyait justes.

Thomas L. Kane fit intervenir l'influence qu'il avait sur le Président James K. Polk pour la constitution d'un bataillon mormon lors de la guerre avec le Mexique. Kane et son père, le Juge John F. Kane, obtinrent du gouvernement, malgré une forte opposition, que les Saints réfugiés forment une troupe qui occupe les territoires indiens des Pottawatomies et des Omahas, sur les bords du Missouri. Les articles de Kane furent publiés dans les grands journaux de l'Est, et son discours sur les Mormons en 1850, à la Société Historique de Pensylvanie est un morceau littéraire qui n'a rien perdu de son éclat.

THOMAS L. Kane, né le 27 janvier 1822 à Philadelphie, était le fils d'un avocat de grand renom, qui se distingua dans la seconde partie de sa vie comme juge fédéral et comme confident du Président Andrew Jackson. Le frère aîné de Kane, Elisha Kent Kane, se fit connaître comme explorateur des régions arctiques. Il fut le premier à partir à la recherche du pôle nord, avant Peary, Amundsen, et Ellsworth.

Tom (comme on l'appelait dans la famille) devint secrétaire à la Légation des Etats-Unis à Paris où il fit la connaissance de notables personnalités, entre autres du philosophe Auguste Comte.

Revenu en Amérique, Tom se mit au courant du Droit avec son père. C'est quelque temps après s'être fait admettre au barreau et avoir secondé son père au tribunal, qu'il s'intéressa au mormonisme.

Il y eut une conférence de l'Eglise à Philadelphie le 13 mai 1846. Parmi les orateurs il y avait l'Ancien Jesse L. Little, Ecossais-Irlandais du Maine, qui était entré dans l'Eglise (entre autres adhérents dans l'Est) et, à ce moment, était président de la Mission dans la Nouvelle Angleterre et les Etats du Middle-East. Tom Kane assista à la conférence et se fit présenter au Président Little.

Au cours de l'entretien, Kane s'intéressa vivement au projet d'exode vers l'Ouest. Il y eut entre les deux hommes d'autres entretiens au domicile de Kane. Au bout de quelques jours, Kane dit à Little qu'il avait décidé de se joindre aux Saints des Derniers Jours dans leur émigration vers la Californie et lui demanda une lettre d'introduction pour Brigham Young.

Le lendemain, l'Ancien Little se rendit de nouveau chez Kane, qu'il trouva malade au lit. Kane cependant se leva, lorsqu'il entendit son interlocuteur parler de son projet d'aller à Washington. Il s'agissait d'informer le gouvernement du projet des Saints et d'offrir les services à l'expansion vers l'Ouest. En même temps, Little demanderait la protection du gou-

vernement pour la traversée d'un territoire qui appartenait alors au Mexique.

Kane donna à son ami une lettre pour le vice-président des Etats-Unis, où il disait, « Il se rend aussi à Washington, je crois, avec le dessein louable de demander l'aide du gouvernement pour ses coreligionnaires, qui, contraints par la persécution à aller fonder une colonie dans la Vallée du Sacramento, conserveront le cœur fidèle à l'Amérique. »

Quelques jours plus tard, l'Ancien Little arriva à Washington. C'était une époque mouvementée La guerre avec le Mexique venait d'éclater. Les chefs militaires américains faisaient des plans pour l'invasion du Sud-Ouest. Kane ne tarda pas à rejoindre son ami, afin de l'accompagner dans ses visites aux autorités.

Un des résultats de ces démarches fut que Kane partit de Washington pour le Fort Leavenworth avec des papiers importants, y compris la suggestion du Ministre de a Guerre que les Mormons forment un bataillon de marche.

DE LEAVENWORTH, Kane partit seul pour le camp des Mormons sur le Missouri. Cette randonnée devait changer le cours de sa vie, comme il le confia plus tard à Brigham Young. « Je crois, écrivit-il, qu'il y a dans la vie de tout homme, une crise qui l'appelle à décider sérieusement et définitivement s'il doit renoncer à jamais au péché et se consacrer à la vie droite. Cet événement pour moi a été la visite que je vous ai faite sur les bords du Missouri. C'est le spectacle de votre noble sacrifice et de vos souffrances pour des raisons de conscience, qui ont fait sur moi une impression si profonde et si durable que, depuis ce moment, je considère qu'il y a des choses plus hautes et meilleures que les intérêts terrestres — des choses qui relèvent de l'esprit fait à l'image du Dieu. »

Quatre ans plus tard, on trouve dans la correspondance de Kane un passage où il dit qu'il avait été tenté de faire une carrière politique, pour laquelle il aurait eu des appuis importants. Il avait de hautes relations, et surtout la faveur du Président des Etats-Unis, qui, au moment où Kane avait quitté Washington pour Leavenworth, « m'avait donné carte blanche au sujet de ce que je pourrais lui demander pour vous à mon retour ».

Mais, à la fin de sa randonnée de Leavenworth au Camp d'Israël, le jeune avocat, si favorisé du sort avait trouvé une autre piste. A partir de ce moment il choisit le chemin bordé d'épines de la défense des opprimés, du sacrifice de soi pour le salut du prochain.

Sur ce chemin hérissé d'obstacles, il devait rencontrer l'impopularité, parfois l'ombre de la mort le serrant de près et il devait renoncer à toute haute position et à la prospérité. Cependant ce devait être un chemin fleuri, embelli, d'amour et de joie, semé des satisfactions de la conscience, de la joie de servir, de l'amour de ses semblables.

Une partie du voyage de Leavenworth au camp des Mormons était par bateau, une autre partie à cheval à travers la « prairie ». Ce fut, entre autres difficultés une lutte avec les moustiques, qui l'attaquèrent lui et son cheval, faisant se former une croûte sur le cou de la bête. Il trouva refuge un soir dans la cabane de troncs d'arbres, où habitaient des métis qui lui donnèrent de l'eau chaude pour ses ablutions et du pain de farine de blé.

Il arriva au Camp d'Israël le 11 juillet 1846. Brigham Young venait de recevoir du gouvernement la demande de former un bataillon de 500 volontaires pour servir dans la guerre contre le Mexique, et s'occupait de rassembler les hommes et de les équiper.

Au moment où le bataillon partit, Kane tombe malade et dut se

mettre au lit, où, pendant plusieurs jours, il fut en danger de mort. D'accord avec lui, Brigham Young s'employa, malgré les difficultés, à faire venir du Fort Leavenworth, surtout pour témoigner que la maladie de Kane n'avait pas pour origine de mauvais traitements qu'il aurait reçus des Mormons. Kane guérit. Il s'initia à la rude vie des pionniers mormons dans la prairie.

Apprenant la maladie de son fils, le Juge Kane lui écrivit, « Le bien que vous faites à ceux qui souffrent pour maintenir l'intégrité de leur conscience me donne grande satisfaction... Les souffrances que vous subissez et les dangers que vous encourez ne sont pas inutiles. Cela rendra, en fin de compte, votre oreiller plus doux, bien que votre couche soit dressée dans les hautes herbes de la prairie, et que vous n'ayez pas pour vous endormir la bénédiction de votre mère et le serrement de main de votre père ».

AVANT de quitter le camp des Mormons en septembre, Kane demanda à Brigham Young une bédiction patriarchale. Il en garda la transcription jusqu'à sa mort, qui survint 37 ans après. Les termes en étaient prophétique : « Le Seigneur t'a mis sous la garde d'un ange pour te protéger en temps de danger, pour te délivrer des mauvais pas et pour te défendre contre tes ennemis. Jamais un ennemi ne touchera à un cheveu de ta tête, car toutes tes entreprises seront bénies et ton nom sera tenu en honorable mémoire parmi les Saints de toutes les générations. »

Grâce à l'intervention du Colonel Kane et de son père auprès du Président Polk, les Saints avaient obtenu l'autorisation de demeurer temporairement sur le territoire des Indiens Pottawatomies. Bien que le gouvernement fût en de bonnes relations avec les Indiens, des difficultés avaient été créées par certains fonctionnaires des affaires indiennes qui avaient donné de faux renseignements sur les Mormons.

Lorsque l'autorisation de séjour eut été obtenue des Pottowatomies et du gouvernement, il restait pour les pèlerins à obtenir la permission de s'établir temporairement sur la rive ouest du Missouri, qui dépendait des Omahas. Au moment où Kane quitta le camp, les émigrants avaient commencé à construire sur cette rive des baraquements pour se protéger des froids de l'hiver qui approchait.

Les Omahas, tribue ravagée par la petite vérole et harassée par les belliqueux Sioux avaient donné aux Saints une autorisation officieuse. En retour, les Mormons avaient promis de les aider pour la culture de leurs champs, pour des métiers tels que la forge, la construction de cabanes et palissades, et pour le commerce. Et le camp fortifié des Mormons servirait aussi de rempart contre les incursions des Sioux. Mais, de nouveau des agents subalternes malintentionnés soulevèrent des difficultés pour les Saints. Kane, lorsqu'il arriva dans l'Est, se rendit à Washington et gagna l'approbation.

Ce n'était pas facile à cette époque de s'entremettre en faveur des Saints. Ils avaient des ennemis qui comme des vipères, crachaient des calomnies contre eux. Ils avaient contre eux des trafiquants de terrains qui voulaient les chasser. Un sénateur (Thomas H. Benton, du Missouri) dit à Kane qu'il faudrait envoyer une armée contre les Mormons, et « abreuver la terre de leur sang ! »

Le mois prochain, nous continuerons l'histoire du Colonel Kane, montrant comment, du lit où le retenait la maladie, il a défendu par la plume l'Eglise de Jésus-Christ et a lutté contre les événements qui conduisirent à la Guerre de l'Utah — la guerre du gouvernement contre les citoyens de l'Utah.

L'art doit rechercher la beauté

« OUI, le grand art est fondamental et doit rechercher la beauté » dit Avard Fairbanks, doyen du Collège des Beaux-Arts à l'Université de l'Utah.

« L'artiste a une grande responsabilité à l'égard du monde et de la collectivité où il vit, parce qu'il peut aider au progrès de la civilisation.

« Le génie en matière d'art est le résultat d'une préparation longue et difficile. Ce n'est pas en un jour qu'on acquiert la maîtrise d'un

Médaillon pionnier exécuté par Frère Fairbanks

art », dit-il. « La sculpture, comme tout autre art, exige l'effort de toute une vie. La bonne sculpture est le point culminant d'un long développement, d'adaptation et de réarrangements, jusqu'à ce que l'art ait acquis la stabilité et tienne tête à la critique. »

L'œuvre du Dr Fairbanks montre non seulement une haute inspiration créatrice, mais aussi une longue préparation technique, la connaissance de l'anatomie, la solidité morale, et des années de pratique.

Une des récentes productions du Dr Fairbanks est « On hisse le drapeau ». Elle est destinée à être

Par Ellen GREER

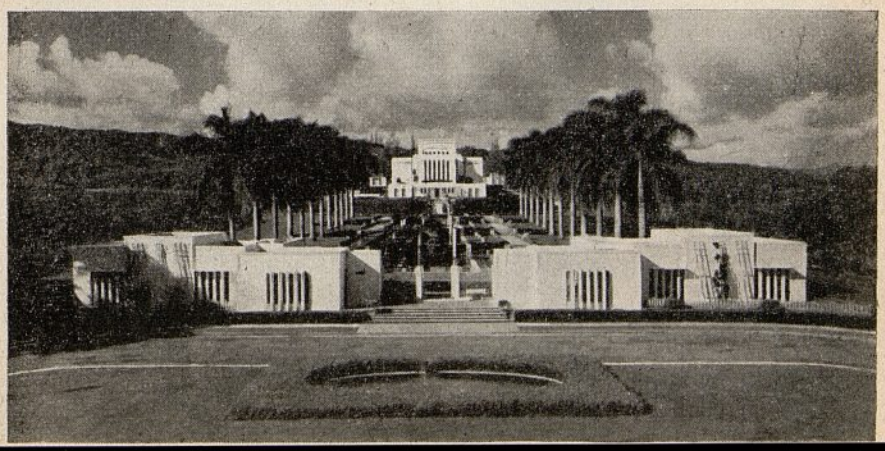
érigée à l'endroit où la chose a eu lieu, à Iwo Jima. Les dimensions en seront imposantes, de sorte que le monument puisse être vu de la mer.

Son « Lincoln homme de la frontière », achevé en 1941, se dresse à l'Ecole de Plantation d'Ewa, dans les îles Hawaii. C'est le produit d'une année de patient labeur et de recherches pour déterminer le milieu et le costume du jeune Lincoln, donnant sa force et son cœur au mouvement de pénétration dans l'Ouest.

L'artiste a représenté Lincoln sous l'aspect d'un robuste pionnier, qui symbolise l'esprit de l'Amérique. « Il y a eu beaucoup de statues représentant Lincoln à l'âge où il avait atteint sa haute position dans l'Etat, mais peu le montrant sous l'aspect du jeune pionnier. Cependant, nous savons qu'il a joué un grand rôle dans le mouvement d'expansion vers l'Ouest. En destinant ma statue à une école, dit le Dr Fairbanks, j'ai pensé aux jeunes qui le regarderaient et à l'impression qu'elle ferait sur eux pour toute la vie. J'ai voulu évoquer Lincoln jeune, robuste, décidé, abattant la forêt vierge et fendant du bois pour faire

Avard FAIRBANKS

Il a fait les bas-reliefs du Temple Hawaiien



des pieux. Je l'ai modelé en ouvrier, accomplissant un labeur manuel, qui le rendit physiquement capable de mener à bien plus tard des tâches ardues sans souci de leur difficulté physique ou mentale. »

Et le Dr Fairbanks ajoute : « Quand nous considérons la complexité de la civilisation moderne, il nous faut retourner à des qualités fondamentales comme celles du jeune Lincoln, si nous voulons durer pendant les périodes de crise. Les capacités supérieures de Lincoln se montrèrent à une époque dangereuse de notre histoire, et les assises de la personnalité qu'il avait posées dans sa jeunesse, lui permirent de conduire la nation à sa destinée et de réaliser l'union du peuple. Il fit face à de grandes responsabilités grâce à sa fidélité à des principes simples et élémentaires, en particulier grâce aux idéals qui ont créé et développé notre démocratie. Sa foi en la charité à l'égard de toute humanité, l'absence chez lui d'animosité raciale, ont fait de lui une grande figure de tous les temps. »

Comme la population des écoles d'Hawaii se compose de plusieurs races, il convenait d'ériger dans l'une d'elles un monument à la mémoire de Lincoln. Il se dresse comme le symbole du respect des races, pas seulement de la tolérance. En tant que représentation d'un jeune ouvrier, la statue inspirera courage à une jeunesse composée de plusieurs nationalités. Il nourrira en eux l'espoir du développement harmonieux de la civilisation dans laquelle ils vivent.

L'ancien Premier Ministre du Canada, W. L. Mackenzie King, est un de ceux dont Fairbanks a sculpté l'image. Lors de l'inauguration de ce buste, l'Honorable G. G. McGreer, K. C. M. P., rappela la signification du Lincoln de Fairbanks, lorsqu'il dit : « Mon amitié avec le Dr Fairbanks est née d'un incident se rapportant à notre foi commune en la survivance de la mémoire de Lincoln comme homme d'Etat humanitaire et comme le représentant le plus libéral de l'éco-

Le monument de " Quartier d'hiver " veille sur le petit cimetière à Florénce (Nebraska), où reposent 6.000 pionniers morts à travers les plaines.

nomie politique que le monde ait produit. »

La médaille « Courage », sculptée par Fairbanks, a été présentée au Premier Ministre Winston Churchill par le Premier Ministre MacKenzie King, lors d'une conférence du Commonwealth des nations d'origine britannique.

L'ART de Fairbanks, aussi bien que sa vie, sont des témoignages de l'esprit chrétien. Cela apparaît dans la beauté de ses sculptures. Cela apparaît dans l'atmosphère de culture dans laquelle lui et sa femme Maud élèvent leurs fils. Cela apparaît dans ses relations avec les autres.

Comme lui, son père et un de ses frères étaient d'excellents artistes. Son père, J. B. Fairbanks, fut un des pionniers de l'art dans l'Ouest. Il fut un des premiers Américains qui étudièrent l'art à Paris, sous les grands maîtres de l'art français au XIXe siècle. Il revint dans l'Ouest, après ses études, pour répandre l'influence culturelle là où ses ancêtres étaient venus à l'époque du premier développement des ressources naturelles de l'Utah en 1847. Le frère d'Avard Fairbanks, Léo Fairbanks, était professeur d'art et d'architecture au Collège de l'Etat de l'Oregon, avant sa mort.

Issu de cette famille d'artistes, Avard est né en 1897. Son talent se révéla de bonne heure. Son père l'emmena à New-York, lorsqu'il avait 12 ans ; ses premiers essais en sculpture lui valurent une bourse de la Ligue des Amis des Arts de New-York, et la possibilité d'étudier sous James Earl Fraser. Une œuvre de lui fut exposée à l'Académie Nationale de Dessin, quand il avait 14 ans. A 16 ans, il alla étudier à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris sous Injalbert, puis à l'Académie Carlo Rossi, à l'Ecole de la Grande Chaumière, et à l'Ecole Moderne. Il exposa au Salon du Grand Palais.

Quand on lui demande comment il épousa Maud Fox en 1918, il répond en souriant : « Nous nous sommes rencontrés un jour, et nous nous sommes mariés le lendemain. » Et quand on insiste pour obtenir des détails, il dit qu'il l'avait connue aux Etats-Unis, et qu'il la retrouva à la jetée de Honolulu, lorsqu'elle arriva à sa demande.

En 1920, il fut nommé professeur-adjoint à l'Université de l'Orégon. Lorsque le Dr Clarence C. Little, président de l'Université du Michigan, fit un voyage dans l'Orégon en 1926 pour l'installation du nouveau président de l'Université de l'Orégon et pour prononcer un discours sur ses recherches dans le champ du cancer, il se rendit à l'atelier d'Avard Fairbanks. Il fut très impressionné. Frère Fairbanks, en retour, alla entendre le discours du Dr Little.

Lorsque le Dr Little se leva pour prendre la parole, il commença en ces termes : « De toutes les choses remarquables que j'ai vues au cours de cette visite dans l'Ouest, la plus merveilleuse est ici, sur le campus de l'Université de l'Orégon : c'est l'atelier d'Avard Fairbanks. Voilà ce qu'il nous faudrait à l'Université du Michigan. »

Cela se réalisa. Lorsque la famille Fairbanks revint d'Italie, deux ans plus tard (après un séjour qu'Avard avait fait sur cette terre d'art, grâce à une bourse de voyage Guggenheim), il fut nommé professeur adjoint de sculpture et artiste résident dans la Section des Beaux-Arts. Cette Section avait pu être fondée grâce à un don de 1.000 dollars fait par la Fondation Carnégie. En 1929, Avard Fairbanks eut donc son premier poste à l'Université du Michigan. Plus tard, il y devint professeur en titre.

La famille d'Avard Fairbanks s'accrut avec le temps et le succès. Lui et Maud ont maintenant huit enfants, tous des fils. Avard Jr. est employé dans la Compagnie d'Aviation de l'Amérique du Nord, chargé de recherches sur les pro-

L'ETOILE et VOUS

Notre fappel pour des abonnements à *L'Etoile* a fait augmenter le nombre des abonnés d'environ 50 %. Des demandes d'abonnement continuent à arriver, et, si le mouvement se maintient, l'avenir de la revue sera assuré.

Cependant, nous pouvons faire plus encore. Pourquoi resterions-nous en retard sur les organes de certaines autres églises ou organisations politiques, les distributions desquels sont beaucoup plus grandes que celle de notre « Voix Française de l'Eglise Restaurée », alors que leur message est beaucoup moins important que le nôtre pour le salut de l'humanité.

Il y a des personnes qui liraient volontiers *L'Etoile*, mais qui ne peuvent pas payer le prix de l'abonnement ou qui hésitent à assumer cette dépense — pourtant si modique. Nous avons un plan pour faire face à cette difficulté.

Nous proposons qu'il y ait dans chaque branche, ou même dans des villes où il n'y a pas d'organisation de l'Eglise, des membres ou des amis qui acceptent de vendre *L'Etoile* au numéro. Ceux qui se chargeraient de cette tâche devraient essayer, par quelque moyen, de dresser une liste de personnes à qui ils pourraient vendre *L'Etoile* chaque mois. Et ils s'efforceraient de grossir cette liste de mois en mois.

S'il y avait seulement 100 personnes vendant dix numéros de *L'Etoile* par mois, cela augmenterait notre diffusion de 1.000 numéros. Ainsi, le message de *L'Etoile*, avec ses articles et ses récits attachants, atteindrait un public beaucoup plus étendu. Il y aurait plus de gens qui comprendraient ce qu'est l'Eglise et ce qu'elle fait. Ainsi donc, la vente de *L'Etoile* ne peut manquer d'étendre notre prestige. Il ne s'agit pas de rentrée de fonds, mais de nous gagner des amis et des adhérents.

Que toute personne ayant la bonne volonté de disséminer *L'Etoile* écrive au bureau sans tarder ; nous lui enverrons des instructions. Voilà pour tous une occasion de servir le Seigneur.

---

jectiles-fusées. Le Dr Eugène Fox Fairbanks est médecin pratiquant. Elliott, remplit une mission en Nouvelle-Zélande, où il est second conseiller du Président Gordon Young, sous la direction duquel il a dirigé la construction d'une église ornée de sculptures maoris. Justin, vétéran de la marine, est aussi en mission, pour le moment président de la branche de Herstal, Belgique. Virgile, étudiant-boursier à l'Université de l'Utah, fait des études de médecine. Jonathon, bachelier, sorti de la East High School à Salt Lake City, s'intéresse aux sciences naturelles, en particulier à la zoologie. Il a un joli coup de crayon pour dessiner des oiseaux. David, qui achève ses études à la Roosevelt High school, a la passion de la musique, jouant à la fois du piano et du violon. Le dernier Grant, élève de la Junior High school, se spécialise dans la flûte et le piano, et, chose inattendue, en paléontologie, sujet sur lequel il a déjà fait des conférences.

De ces huit fils, quatre ont des goûts nettement artistiques ; tous s'exercent d'une façon ou d'une autre dans un art de leur choix. Il est fascinant de suivre la carrière de ces huit fils, comme il l'est d'étudier les œuvres d'Avard Fairbanks lui-même. C'est une famille qu'on ne peut manquer d'aimer. Partout où ils sont allés, ils ont pris un intérêt actif à l'Eglise.

UN TONIQUE POUR NOTRE ÉPOQUE

LES SYSTEMES philosophiques erronés, des armes nouvelles destructrices, des événements inquiétants s'ajoutent aux difficultés personnelles que nous subissons tous pour multiplier nos appréhensions. Nous sommes envahis par le découragement. Nous avons besoin d'un tonique.

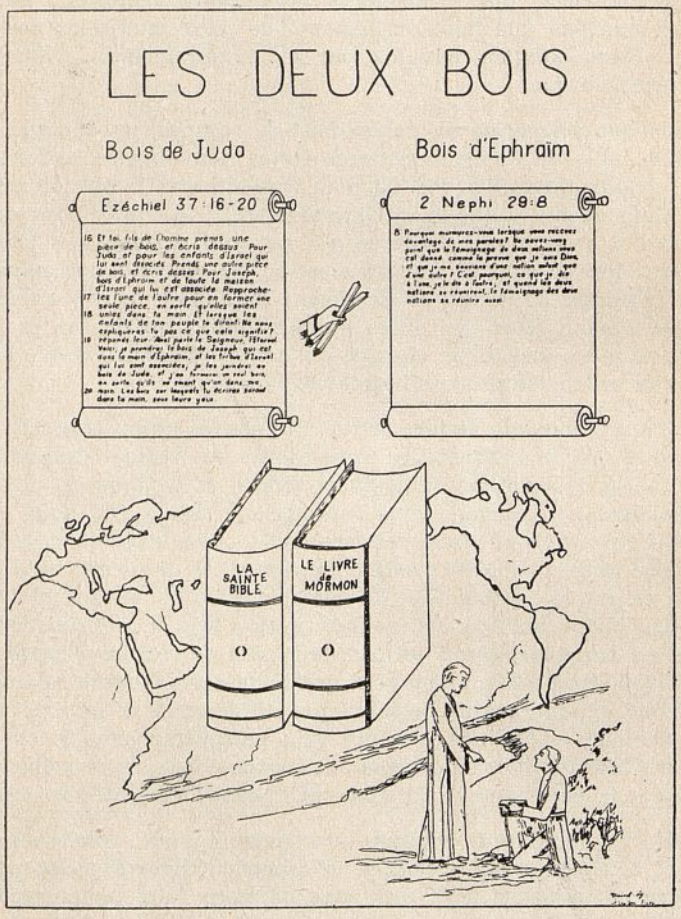
Quels que soient les éléments dont se compose ce tonique, il doit contenir la foi — la foi en l'avenir, la foi en nous-mêmes, la foi en Dieu et en les grands buts de la vie. Et pour être efficace, la foi doit nous persuader d'une chose — que la vie humaine est trop courte pour que nous la passions à nous inquiéter de ce qui pourrait arriver. Les choses qui pourraient arriver sont si nombreuses, et les chances que nous avons de nous inquiéter de ce qui est vraiment inquiétant sont si minces, que se mettre à s'inquiéter de toutes les possibilités ou de toutes les probabilités ne mène à rien. De plus, ce qui arrive vraiment, arrive trop vite pour qu'on ait le temps de s'inquiéter.

Mais supposons que le pire arrive. Supposons qu'un grand et stupide inventeur d'engins destructeurs fasse sauter le monde. Comme l'a dit Carlyle : « La destruction du système solaire et de tous les autres systèmes solaires ne pourrait vous tuer qu'une fois. » Or, nous sommes menacés d'être « tués une fois » très souvent — tous les jours et de maintes façons. Une autre raison de prendre confiance est de penser qu'il y a des imites à ce que la combinaison du génie inventif et de la stupidité peut accomplir. Notre univers est soumis à des lois. L'Administrateur de l'univers ne permettra pas à un simple mortel de réduire à néant le plan qu'il a conçu. Et à quelque moment que nous devions rendre l'âme, notre droit ultime à l'immortalité ne serait pas différent de ce qu'il est et de ce qu'il a toujours été. Nous n'avons qu'à persévérer dans le chemin où notre Père Céleste, dans sa sagesse et sa miséricorde, nous a placés. L'intelligence et la puissance du Créateur protègent l'intégrité de la création

Donc, en manière de tonique pour notre époque, continuons à travailler, et à raisonner sainement, nous repentant pour le passé, ayant foi en l'avenir, et pensons à ce que nous pouvons faire pour empêcher le monde de se désintégrer — car c'est encore le meilleur endroit où chacun de nous peut se féliciter d'avoir vécu.

Richard L. EVANS

La Conservation de la



Notre cliché montre de façon graphique comment s'est réalisée la prophétie d'Ezéchiel, qui spécifia que le Livre de Mormon et la Bible devaient ne former qu'un seul livre.

Par le Dr. John A. WIDTSOE du Conseil des Douze

de la Parole de Dieu

LE SEIGNEUR a parlé à Adam, le premier homme, et lui a enseigné l'Evangile. Adam, à son tour, a enseigné l'Evangile à sa postérité. Ainsi la connaissance de l'Evangile était courante parmi les hommes. De même, le Seigneur a parlé à d'autres hommes, lorsque c'était nécessaire. Ces hommes ont enseigné à ceux qui les entouraient ce qui leur avait été révélé par Dieu.

C'est là la méthode divine. Le Seigneur communique la connaissance à des hommes appelés prophètes, qui ont mission de transmettre la substance de leurs révélations au monde, dans la mesure où c'est possible. Alors, les hommes reçoivent le Saint-Esprit, qui leur fait comprendre le caractère prophétique de la vérité révélée. Le prophète et ceux qu'il enseigne reçoivent la vérité par révélation ; lui et eux peuvent être assurés de la vérité du message.

La parole de Dieu, venue par révélation, peut se répandre parmi les hommes, de génération en génération, par transmission orale, et cela devient tradition. C'était là la méthode ancienne, et, par certains côtés, la meilleure. Aucun enseignement n'est aussi convaincant que celui qui vient par la bouche d'un grand maître. Cependant, à mesure que s'écoulaient les années, il devenait de plus en plus difficile pour les instructeurs de répéter par cœur les paroles des prophètes. De plus, la parole humaine ne porte pas loin, et le divin message est pour tous les hommes.

Donc, une seconde méthode devenait nécessaire, celle de transcrire les paroles des prophètes dans un écrit, et de multiplier cet écrit pour le faire connaître largement. C'est à l'écriture, puis à l'imprimerie que l'humanité doit la conservation, plus exacte et la diffusion de la Parole de Dieu révélée à l'origine.

LA BIBLE et le Livre de Mormon sont des collections d'écrits dans lesquelles l'histoire des hommes dans leurs rapports avec Dieu et les instructions divines pour la conduite droite sont enseignées et expliquées. Le message de ces écrits se présente sous plusieurs formes. Tantôt l'écrivain cite les paroles de Dieu ; d'autres fois, il commente le divin message sous forme de poésie, de récits, d'allégories, d'élucidations ou de simple admonition ; souvent, il montre les effets de la conformité à la volonté divine tels qu'ils apparaissent dans l'histoire des nations.

Cela est vrai de la Bible pour la nation d'Israël et du Livre de Mormon pour les branches de cette nation qui se fixèrent en Amérique.

Une doctrine essentielle est exposée dans la Bible et dans le Livre de Mormon ; il y a un seul Dieu, père de l'humanité, qui révèle, chaque fois que c'est nécessaire, les lois auxquelles l'humanité doit obéir si elle veut connaître le bonheur dans cette vie. Que ce soit par exposé direct, par tropes ou par récits historiques, c'est

> " Ces dernières annales, que tu as vues parmi les Gentils, établiront la vérité des premières" qui sont celles des douze apôtres de l'agneau... ; et ils démontreront à toutes familles, langues et peuples que l'agneau de Dieu est le Fils du Père Éternel et le Sauveur du monde."
>
> I Néphi 13-40

cette doctrine que les auteurs des Ecritures se proposent de faire connaître.

Ainsi la Bible et le Livre de Mormon offrent l'exposé le plus complet qui existe de la loi se rapportant à la conduite et à la destinée humaines. C'est ce message pour l'instruction morale de l'humanité venant du Seigneur, qui fait de la Bible « le Livre des Livres », et du Livre de Mormon une confirmation de la Bible.

Le Seigneur accomplit son œuvre pour les hommes par des instruments terrestres. Tous les écrits humains, si élevés qu'ils soient grâce à la puissance de l'inspiration, sont dans le langage de l'écrivain. S'il n'en était pas ainsi, les lecteurs ne pourraient pas les comprendre.

Cela apparaît clairement dans la forme sous laquelle les révélations se sont faites au Prophète Joseph Smith : « Ces commandements sont de moi ; ils ont été donnés à mes serviteurs dans leur faiblesse et selon le mode de leur langage, afin qu'ils puissent les comprendre. »

Moroni, le prophète du Livre de Mormon, a exprimé ce fait dans un magnifique langage :

« Tu as aussi fait nos paroles puissantes et grandes, au point même que nous ne pouvons les transcrire. C'est pourquoi, quand nous écrivons, nous sentons notre faiblesse et nous trébuchons dans l'effort de placer nos mots. Et je crains que les Gentils ne se moquent de notre langage. » C'est dans cet esprit d'humilité qu'ont été rédigées les Ecritures.

Le message des Ecritures est divin ; les termes dans lesquels il est exprimé sont humains. Si on ne fait cette distinction, on est entraîné à de graves erreurs. Les lecteurs intelligents séparent le message de l'Ecriture de la forme sous laquelle il est présenté, comme nous le faisons aujourd'hui lorsque nous écoutons un orateur ou lisons un livre moderne. C'est dans ce sens que les Saints des Derniers Jours considèrent la Bible et le Livre de Mormon comme la parole de Dieu.

Il est surtout nécessaire, en lisant l'Ecriture, de se placer dans la position du peuple pour qui, il y a des milliers d'années, ces pages ont été rédigées. Les coutumes, les habitudes, la manière de vivre de ces gens se reflétaient dans la rédaction des révélations du Seigneur à Ses enfants sur terre. Nous y voyons relatés des événements et des actes qui nous semblent étranges aujourd'hui.

Brigham Youg a rendu cela clair lorsqu'il a posé la question : « Mes frères et mes sœurs, lisez-vous l'Ecriture comme si vous l'écriviez, il y a mille, deux mille ou cinq mille ans ? Lisez-vous l'Ecriture comme si vous étiez à la place de ceux qui l'ont écrite ? » Si on tenait compte de ce point de vue, il y a beaucoup de critiques malveillantes de l'Ecriture qui disparaîtraient.

De même, aujourd'hui, les traducteurs les plus savants et les plus consciencieux, éprouvent de la difficulté à rendre exactement, dans la langue de notre époque, des intentions exprimées dans les langues mortes. Il arrive aussi qu'en dépit des meilleures intentions, la traduction reflète, dans une certaine mesure, les idées du traducteur. Si l'Eglise se sert surtout officiellement, de la traduction anglaise faite sous le roi James Ier, les savants d'aujourd'hui sont encouragés à faire les corrections que l'érudition peut suggérer.

Avant l'époque de l'imprimerie, tous les exemplaires de l'Ecriture étaient copiés à la main. Naturellement, il y avait des erreurs. Des mots, des phrases, des paragraphes entiers étaient parfois omis. Des mots mal écrits entraînaient des erreurs de sens. Les cas de ce genre sont nombreux.

Il pouvait arriver aussi qu'un scribe modifiât un passage pour le conformer à ses idées préconçues. On a découvert ces modifications

en comparant les versions de la Bible aux textes les plus anciens. Puisque les manuscrits originels de l'Ancien et du Nouveau Testament sont perdus depuis longtemps, il est impossible, si ce n'est par révélation, de rétablir l'Ecriture dans sa pureté première.

Néanmoins, la main du Seigneur a toujours été visible dans l'Ecriture. Aucun rédacteur ni aucun copiste n'a pu déformer ni effacer le message essentiel que nous apporte la Bible. A travers les siècles, en dépit des vicissitudes de l'histoire, malgré certaines inexactitudes ou contradictions, qui ont pour cause l'imperfection humaine, l'Ecriture Sainte nous fait connaître clairement l'existence de Dieu, Sa nature, et Ses relations avec l'homme, la vraie voie qui conduit au bonheur, et la destinée éternelle et glorieuse de l'humanité. L'Ecriture n'a jamais été à la merci de l'imperfection humaine. Qui la lit aujourd'hui reçoit, comme les prophètes des temps passés, les vérités éternelles de la vie.

Nous pouvons donc dire : « Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu dans la mesure où elle a été traduite exactement. » Nous acceptons le message de la Bible ; nous rejetons les mutilations ou les modifications qui ont pu y être introduites.

PENDANT la première année après la restauration de l'Eglise de Jésus-Christ, le Prophète Joseph Smith entreprit, par injonction et direction divines, de corriger certaines erreurs qui s'étaient glissées dans le texte de la Bible. On peut dire qu'il a été un des premiers à pratiquer la « critique biblique », mais il l'a fait avec la foi en le divin message de la Bible. Une partie de ses corrections se trouvent dans *La Perle de Grand Prix* ; d'autres n'ont pas encore été publiées par les Autorités de l'Eglise. Toutefois, les changements et corrections faits par le Prophète jettent une lumière plus vive sur le contenu du Livre, et montrent comment il faut sans cesse rapporter les passages particuliers au message général. De fait, les Saints des Derniers Jours s'occupent moins du texte de tel ou tel passage que du message général de la Bible.

Le Livre de Mormon diffère des versions actuelles de la Bible en ce qu'il a été traduit « avec le don et la puissance de Dieu ». La traduction est juste. Il n'y a pas d'erreurs de copie, comme pour la Bible ; car, autant qu'on le sache, la seule copie est la condensation par un ancien prophète, de matériaux gravés sur des plaques — cette version condensée est le Livre de Mormon. Le Prophète Smith a inscrit dans son Journal :

« J'ai dit au frère que le Livre de Mormon est le plus exact qui soit sur terre, que c'est la clef de voûte de notre religion, et qu'on s'approche plus de Dieu en suivant des préceptes que par le moyen de tout autre livre. »

Nous sommes tous d'accord avec ces paroles.

La Bible et le Livre de Mormon sont leur propre témoignage pour la vérité de leur message. Aucune autre littérature au monde ne contient autant et de si hautes instructions. Aucune n'a un aussi grand pouvoir d'élever l'âme au-dessus des choses sordides de la vie.

Aucune ne parle avec une force aussi convaincante de Dieu et de ses rapports avec l'homme. Aucune ne donne tant de courage pour suivre le chemin de la vérité. Aucune ne nous enseigne aussi clairement la conduite droite. Ces deux Livres contiennent les vérités les plus précieuses pour l'humanité. Sans eux, la terre serait, certes, très pauvre.

Nous devons tous lire l'Ecriture chaque jour. Plus précieuses que l'or, la renommée ou la puissance sont la vision et la croissance qui viennent à celui qui se nourrit des pensées immortelles et vivifiantes qui se trouvent dans les pages de l'Ecriture Sainte.

POURQUOI LA RÉUSSITE DES CONFÉRENCES

LA SERIE de conférences de district qui a eu lieu en octobre et en novembre a été un succès. Toutes ont été marquées de l'esprit d'énergie et de modestie qui donne les plus grands espoirs pour l'avenir de la Mission française. Les membres, à vrai dire, ne se comptent pas encore par milliers, mais l'Eglise attire à elle les meilleurs. Les nouveaux convertis sont des gens réfléchis qui savent pourquoi ils se sont ralliés à l'Eglise. Ils sont heureux de partager, sous toutes ses formes, la joie qu'ils ont trouvée parmi nous. Les membres depuis longtemps ne sont pas ceux qui ont le moins d'enthousiasme. Ils apportent à l'Eglise les connaissances et l'expérience, qu'ils ont acquises pendant les années de travail et d'étude de nos principes religieux.

Un nombreux auditoire est venu assister aux réunions de district, partout dans la mission, et un grand nombre de membres locaux ont pris part au programme. A Lausanne, il est venu 100 personnes à la conférence suisse. A Liège, il en est venu environ 200 pour la conférence belge. Vient immédiatement après en importance la conférence de Marseille, à laquelle ont assisté des membres et des amis de Béziers, de Montpellier, d'Aix, de Toulon, de Cannes, et de Nice. Les assistants de Nice et de Cannes avaient loué un car pour faire le voyage. A Lyon, à Angoulême, à Paris, à Nancy, les conférences ont réuni un auditoire à peine moins nombreux — mais chaque réunion a eu son esprit spécial, son enthousiasme propre. Les paroles prononcées et les prières ont montré la profonde conviction des fidèles qu'il fallait être membres 100 % de l'Eglise de Jésus-Christ, et les témoignage se sont révélés sincères et profonds.

Ceux qui avaient fait des dépenses et des efforts pour assister aux conférences ne l'on pas regretté. Tous ont quitté les réunions avec la résolution de se préparer à venir aux prochaines conférences, et d'y amener ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune d'assister à la première.

■

Par

Lawrence S. JEPPSON

■

Le Président Woolf a annoncé : « Au moment où se termine la série de conférences de district, le sentiment général est qu'elles doivent se renouveller de six mois en six mois dans toute la mission. Ce fut pour tous une expérience inoubliable. Nous avons tous besoin de ces réunions, surtout ceux des membres qui sont éloignés et isolés. Nous nous occupons de trouver le moyen pour tous de venir assister aux conférences ».

Dans le prochain numéro de L'ETOILE, les dates des conférences de printemps seront annoncées. Préparez-vous dès maintenant à vous y rendre. Si vous n'étiez pas à la dernière conférence, il vous reste à connaître la grande joie spirituelle que vous éprouverez à vous trouver avec vos frères et vos sœurs.

Lisez et recommandez „L'ÉTOILE"

La Voix Française de l'Eglise Restaurée

d'Encourager les autres, cela aide les dirigeants

On a dit justement que celui qui porte une lanterne pour éclairer son frère voit plus nettement son propre chemin.

Pour moi, je puis dire qu'en essayant d'encourager les autres je gagne moi-même du courage, de la force, et de la foi. C'est dans un esprit d'amour que je dirige et aide ceus qui en ont besoin, lorsque cela est en mon pouvoir. En même temps, je me rend compte que j'y gagne de la joie et de la satisfaction.

Il y a huit jours, Sœur Ivins et moi nous sommes revenus d'une visite à la mission canadienne, où nous eûmes le privilège d'entendre les témoignages de 160 de vos fils et de vos filles. Nous avons entendu l'expression de leur foi et de leur détermination de continuer et d'étendre l'œuvre à laquelle ils ont été appelés au service de Dieu. Notre dessein était de les encourager et de les stimuler dans leur foi, et de les aider, si nous le pouvions, à surmonter les obstacles qui se présentaient à eux.

Je fus agréablement surpris de découvrir quelque chose comme un « réveil religieux » chez les habitants de la région. A quelques-unes des réunions, il y avait plus de personnes venues par sympathie et intérêt que de membres (à l'exception des missionnaires). Dans certains districts, nous avons fait la connaissance de personnes d'origine juive, qui étaient entrées dans l'Eglise. Cela semble indiquer que l'intérêt pour notre religion devient plus vif. J'espère ne pas me tromper.

J'espère que c'est le signe d'une recrudescence de foi de la part de ces gens, et qu'ils comprennent qu'il leur faut aller au Seigneur pour recevoir des bénédictions. J'espère que cela ne vient pas de la crainte qui a pu être versée dans leur cœur par les conditions qui prévalent aujourd'hui dans le monde ; mais que cela vient d'un désir sincère de servir Dieu et de jouir des bénédictions qui viennent des sentiments communs éprouvés par tous ceux qui sentent en eux l'esprit saint.

Dans la mission canadienne, on espère baptiser cette année plus de convertis que l'année dernière. On m'a dit qu'ils avaient baptisé en un seul mois autant de personnes qu'en un an dans le passé, sur le même territoire.

Nous vivons à une époque où on a besoin d'une foi, d'une foi précise et définie, d'une foi qui nous redonne confiance en la vie. Je crois que le pessimisme vient d'un manque de foi ; si nous avons la vraie foi, nous serons optimistes en ce qui concerne l'avenir. Il se peut que des difficultés se dressent aujourd'hui sur notre chemin ; mais, à la longue, les desseins de Dieu prévaudront. Notre devoir, c'est de maintenir et de développer dans notre cœur la foi en Dieu et en l'ultime consommation de sa volonté — la foi qui nous unit en un groupe ferme et solidement constitué.

Nous avons le droit d'être fiers de pouvoir accomplir les desseins de l'Eglise, même si nous n'en comprenons pas toujours nettement le but. Mais je puis témoigner que, grâce à l'inspiration divine qui vient à ceux de nos frères chargés de nous diriger, l'Eglise conçoit une sage ligne de conduite, qui sera pour le bien et le progrès de tout homme et de toute femme qui saura s'y conformer.

Antoine R. IVINS,
du Premier Conseil des Soixante-Dix

Victor Hugo

poète contemplatif

Par Charles CESTRE

J'AI montré, dans un premier article, la puissance de sympathie qui rend tant de poèmes de Victor Hugo profondément émouvants. Une qualité, qui accompagne chez lui la force dramatique et la dépasse même par son ampleur, c'est l'imagination.

Victor Hugo a le don suprême de trouver entre les êtres et les choses des correspondances, qui lui permettent d'élargir l'expression d'une idée ou d'un sentiment en l'étendant au vaste champ de la connaissance. Rien n'est plus capable d'enchanter l'esprit du lecteur que cette manière de passer en revue le spectacle ou le drame de la création à propos d'un trait de description ou d'un moment de la vie morale. C'est le triomphe de la poésie. Et c'est la splendeur de l'œuvre de Victor Hugo.

Les classiques employaient des « tropes », c'est-à-dire des comparaisons ou des rapprochements, qui n'étaient trop souvent que des procédés de style. Il n'y avait pas de vrai parallélisme entre les deux termes de la figure ainsi introduite dans le développement. Les classiques ne savaient pas voir. Les images de Hugo, au contraire, naissent d'une vision qui se projette dans son esprit, d'après l'expérience concrète d'un contemplateur et d'un artiste, et qui se projette ensuite dans l'esprit du lecteur comme une évocation colorée ou animée.

Quelques exemples éclaireront cet aspect éblouissant de la poésie de Hugo.

Le poète debout sur un rocher qui domine la mer, au crépuscule du matin, contemple l'étoile isolée qui brille au ciel d'un éclat supérieur à toutes les autres et transforme l'empirée :

L'astre éclatant changeait la nuée
en duvet...

L'étoile devient une des forces de l'univers :

L'océan, qui ressemble au peuple,
allait vers elle...

L'étoile est éternelle — elle nous rappelle l'acte créateur de l'auteur du monde :

J'ai lui sur le Sina, j'ai lui sur le
Taygète ;
Je suis le caillou d'or et de feu que
Dieu jette,
Comme avec une fronde, au front
noir de la nuit.

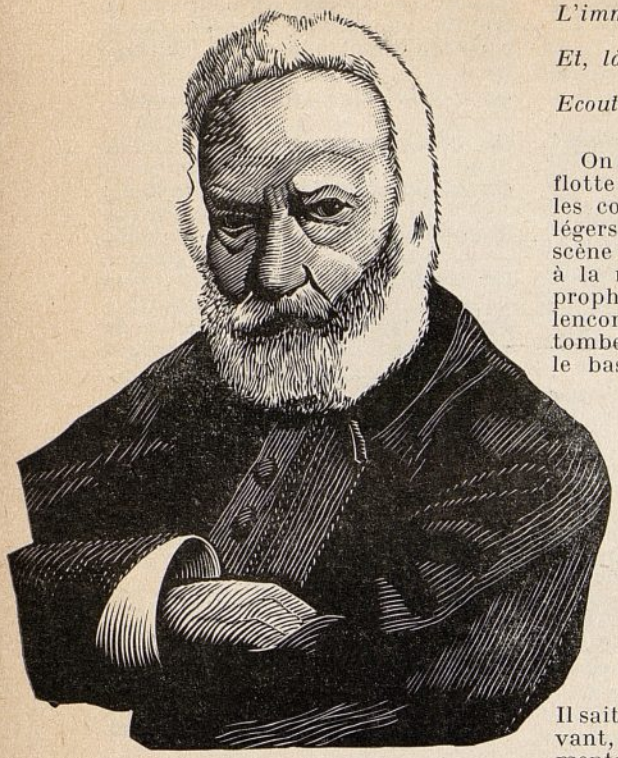
(Stella. Les Châtiments.)

GRACE à l'imagination féconde et créatrice, les scènes historiques de la *Légende des Siècles* prennent un relief incomparable. C'est en partie grâce à l'imagination que *La Rose de l'Infante* est un chef-d'œuvre. Nous admirons sans doute la compétence savante du poète, évocateur de l'époque de Philippe II d'Espagne, rappelant le sombre courroux du roi, puissant sur deux continents, acharné contre l'Angleterre, sa rivale sur l'Atlantique, et décidé à la détruire par l'Armada et ses mille canons, mais nous admirons plus encore son don exceptionnel de brosser des tableaux gracieux ou sombres.

C'est la peinture de la petite princesse, une rose à la main, vision fragile et délicieuse :

La rose épanouie et toute grande
ouverte,
Sortant du frais bouton comme d'une
urne ouverte,

Voici le deuxième article par le Docteur Cestre sur les œuvres de Victor Hugo. Le professeur Cestre nous a écrit un troisième article lequel sera publié dans quelques mois. Celui-là est intitulé " La Religion de Victor Hugo "



Charge la petitesse exquise de sa main ;
Quand l'enfant, allongeant ses lèvres de carmin,
Fronce, en la respirant, sa riante narine,
La magnifique fleur, royale et purpurine,
Cache plus qu'à demi ce visage charmant...

En contraste, voici le sombre tableau ; le roi médite l'assaut de l'Armada contre Albion :

C'est lui, l'homme en qui vit et tremble le royaume ;
Sous ce fatal sourcil, quel mirage mouvant ?
Tout un vol de vaisseaux en fuite dans le vent,
Et, dans l'écume, au pli des vagues, sous l'étoile
L'immense tremblement d'une flotte à la voile,
Et, là-bas, sous la brume, une île, un blanc rocher,
Ecoutant sur les flots ces tonnerres marcher.

On sait quel sera le sort de cette flotte superbe, qui sombrera sous les coups des navires anglais plus légers, aidés par la tempête. La scène de l'infante, tenant la rose à la main, va devenir le symbole prophétique du désastre. Une malencontreuse bouffée de vent fait tomber les pétales de la rose dans le bassin près duquel se tient la petite princesse :

Toute la pauvre rose est éparse sur l'onde...
On croit voir dans un gouffre une flotte qui sombre.
— Madame, dit la duègne avec la face d'ombre
A la petite fille étonnée et rêvant :
Tout sur terre appartient aux princes, hors le vent..

UNE autre qualité de Hugo, c'est l'éloquence. Il sait, ayant trouvé un sujet émouvant, rassembler les idées et les sentiments les plus capables d'en faire ressortir toute la force ou la grandeur, et revêtir ces éléments intellectuels ou émotifs de la forme la plus impressionnante. Prenons comme exemple *Napoléon II* dans les *Chants du Crépuscule*. L'empereur, au comble de la gloire, vient d'avoir un fils. Enfin l'Europe, qu'il a conquise, va rester, après lui, réunie sous un sceptre unique. La pérennité de l'empire assurera l'éternité de sa gloire... Il ne savait pas que déjà traversait les cieux le vautour, oiseau de malheur, avant-coureur de sa chute.

Les vers sonnent comme une fanfare — avec un vide immense lorsque l'éclat des cuivres tombe :

Comme un aigle arrivé sur une haute cime,
Il cria tout joyeux avec un air sublime :

L'avenir, l'avenir est à moi !
Non, l'avenir n'est à personne !
Sire, l'avenir est à Dieu !

A l'éloquence éclatante s'oppose l'éloquence sobre, faite d'idées justes et de mots justes :

Oh ! demain c'est la grande chose !
De quoi demain sera-t-il fait ?
L'homme aujourd'hui sème la cause
Demain Dieu fait mûrir l'effet.

Nous retrouvons l'éloquence vibrante dans l'admirable poème des « Châtiments », *L'Expiation.* C'est dans ce poème que se trouve le fameux tableau de la défaite de Waterloo, qui décida du sort de l'Empire, déjà si rudement ébranlé :

D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France...
Allons ! faites donner la garde, cria-t-il.
Et lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.

De la même plume qui décrivait le fracas de la bataille, Hugo savait écrire simplement, sans un mot qui sorte de l'ordinaire, mais avec une telle distinction de pensée et une telle hauteur d'inspiration, que ces passages portent la marque impérissable de la grande poésie. La pensée est soutenue par une harmonie de rimes et une musique intérieure, si parfaites dans les tonalités douces, qu'on croirait entendre un thème soutenu par une orchestration de Mendelsohn.

JUSQU'ICI, nous avons présenté Victor Hugo donnant aux grands sujets la consécration d'une émotion vibrante et d'une forme splendide. Mais il voulut aussi accorder sa lyre aux sentiments de tous les jours et aux idées qu'éveillent les actes quotidiens. Hugo est le fondateur de la poésie familière — et il s'y montre un maître. Le familier n'exclut pas la gravité. Ici, comme dans les grands poèmes, il sait jouer des contrastes :

On déjeune en lisant son journal tout le jour,
On mêle à sa pensée espoir, travail, amour...
On est flot dans la foule, âme dans la tempête ;
Tout vient et passe ; on est en deuil, on est en fête ;
On arrive, on recule, on lutte avec effort.
Puis, le vaste et profond silence de la mort.

C'est parmi les poèmes de la vie familière que l'on rencontre les plus touchants, ceux qui sont montés du cœur d'un père tendre et dévoué — les poèmes sur l'enfant. Parmi les poètes, Hugo est un des rares pour qui les joies du foyer aient compté parmi les grandes joies, qui aient joui en père, puis en grand-père, de la grâce des gestes, de l'innocence des pensées, de la naïveté piquante des reparties, chez les petits.

Il est si beau l'enfant ,avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire.
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers !

Hugo, en poète et en chrétien, voit l'enfant plus près du ciel que l'homme courbé sous les épreuves, harcelé par les tentations, incertain de l'avenir.

Il dort, innocence !
Les anges sereins
Qui savent d'avance
Le sort des humains,
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes,
Baisent avec des larmes
Ses petites mains.

Devenu grand-père, Hugo consacre tout un volume de vers *(L'Art d'être grand père)* à célébrer les

faits et gestes de ses petits-enfants, et les réflexions graves ou souriantes qu'ils lui inspirent. Qui oubliera le charmant récit dont la petite Jeanne est l'héroïne. Pour un méfait, comme on en commet à son âge, Jeanne a été mise au cabinet noir et condamnée au pain sec. Le grand-père, au mépris du code, est allé lui porter une friandise. On découvre sa fraude, on le gronde, on dit bien haut qu'il mériterait d'être mis à son tour au cabinet noir. Alors, la petite Jeanne de s'écrier, levant vers lui ses beaux yeux, tout humides,

Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures !

On voit, par ces vers, combien Hugo était capable de délicatesse et de grâce. Ce sont ces qualités que nous retrouvons dans les fantaisies légères que sont les « chansons ». Voici une chanson d'amour où la pensée ailée, la musique douce comme un bruit d'onde, le rythme berceur, enchantent l'esprit et l'oreille :

Mes vers fuiraient, doux et frêles
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes
Des ailes comme l'oiseau

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour
Si mes vers avaient des ailes
Des ailes comme l'amour.

(dans *Les Contemplations.*)

VICTOR Hugo renouvelle aussi la poésie didactique. Il la rend vivante en l'incorporant à une scène de la vie vécue. Il est à la campagne, avec ses enfants encore jeunes. Il leur réserve chaque jour une heure d'instruction. Les leçons sont si intéressantes que les enfants accourent d'eux-mêmes : Père, parle-nous.

Je leur parle de tout. Je leur montre du doigt
Le ciel, Dieu qui s'y cache, et l'astre qu'on y voit.
Tout, jusqu'à leur regard, m'écoute. je dis comme
Il faut penser, rêver, chercher. Dieu bénit l'homme,
Non pour avoir trouvé, mais pour avoir cherché.

Ces joies de famille, devenues plus graves lorsque les enfants eurent grandi, furent brusquement brisées par le deuil affreux causé par la mort de Léopoldine, jeune épouse, victime, avec son mari, de la traîtrise de la mer. Hugo en éprouva une affreuse douleur. Sa piété, avec le temps, l'aida à surmonter son chagrin.

Je viens à vous Seigneur ! père auquel il faut croire
Je vous porte, apaisé
Les morceaux de ce cœur tout plein de votre gloire
Que vous avez brisé !
Je viens à vous, Seigneur ! confessant que vous êtes
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.

Ces paroles humbles et résignées nous préparent à aborder la troisième partie de notre étude : la religion de Victor Hugo. Nous nous rappellerons, en étudiant ses efforts pour pénétrer les épaisses ténèbres de l'invisible, qu'il ne cessa jamais d'être poète, épris de beauté autant qu'avide d'infini, et qu'il ne cessa jamais d'être homme, partageant avec les hommes leurs élans d'espoir et leurs moments d'affaissement.

Seigneur, je reconnaîs que l'homme est en délire
S'il ose murmurer ;
Je cesse d'accuser, je cesse de maudire,
Mais laissez-moi pleurer !

Si Victor Hugo, comme certains l'en ont accusé, était parfois trop conscient d'être supérieur à la commune humanité, il mérite d'être pardonné, parce qu'il a beaucoup souffert et s'est montré compatissant à toutes les souffrances des hommes.

Rapport de la mission Chinoise

C'EST en termes enthousiastes que Madame Hilton A. Robertson, femme du Président de de la Mission chinoise, depuis ses débuts, il y a 18 mois, décrit les progrès de la Mission. « Quand on considère d'où la mission et les missionnaires sont partis, on peut dire que de grandes choses ont été accomplies en peu de temps », dit Mme Robertson.

Il y a une école du dimanche en pleine activité, composée de 35 Chinois, dont aucun ne fait partie de l'Eglise. En raison de la crise des locaux d'habitation à Hong Kong, les réunions de l'Eglise se tiennent dans la salle à manger de la mission, au deuxième étage d'une maison à six étages. L'appartement se compose de 10 chambres. Le propriétaire est un riche chinois qui a des sentiments de sympathie pour l'Eglise et pour les missionnaires.

On a acheté un terrain pour y construire le local de la mission et une chapelle. On pense que la construction commencera bientôt. L'emplacement de ce terrain n'est qu'à la distance d'une rue du local actuel, dans la Rue Prince Edouard, qui fait partie du nouveau faubourg de Knowloon. Ce faubourg est sur la terre ferme, à dix minutes en bac de l'ile de Hong Kong.

Jusqu'à présent, l'œuvre de la mission s'est adressée au petit groupe de la bourgeoisie chinoise. Comme ces Chinois sont des païens, ne connaissant rien du Christianisme, de la Bible, ou de Dieu, c'est un problème ardu que de leur enseigner l'Evangile. Il est à peu près impossible d'entrer en relations avec la classe riche, très renfermée, et, de plus, pratiquant le culte des ancêtres. Quant aux petits peuples, il sont dans un tel état d'ignorance et de misère qu'on ne peut leur faire comprendre les notions les plus simples du christianisme.

Donc, en raison de ces difficultés, l'œuvre missionnaire n'atteint que la classe peu nombreuse des marchands et des instituteurs..

Un autre problème est la difficulté d'apprendre le dialecte de Canton, qui est très ardu. Cette langue emploie les mêmes mots dans huit sens différents, qui ne se distinguent que par le ton. C'est le ton de la prononciation qui indique le sens du mot, entre huit acceptions possibles. Ainsi le même mot signifie à la fois « acheter » et « vendre », la seule différence étant le ton.

Les missionnaires passent quatre heures par jour en leçons, avec des instituteurs chinois pour apprendre la langue.

Une autre difficulté, qu'on surmonte peu à peu, est le manque complet de littérature mormonne en chinois. Des interprètes travaillent continuellement à traduire quelques tracts et hymnes d'anglais en chinois. Nous espérons, dit Sœur Robertson, que le tract de première importance, « Joseph Smith Raconte son Histoire » pourra être bientôt envoyé à l'imprimeur.

Deux après-midi par semaine, des missionnaires enseignent la Bible dans deux grandes écoles privées de Hong Kong. Cet enseignement, qui a lieu après les classes régulières se propose de faire connaître de la manière la plus simple, aux petits-Chinois, de 8 à 14 ans, Dieu et Jésus. Un grand nombre de ces enfants viennent à l'Ecole du Dimanche, où ils chantent nos hymnes en anglais et ré-

citent par cœur pendant une demi-minute.

Avant l'Ecole du Dimanche, à 10 h., les neuf membres de l'Eglise, qui constituent le personnel de la mission, tiennent un office et participent à la Cène. Le dimanche soir, il y a un office avec sermon, où les missionnaires expliquent les principes de l'Evangile à un auditoire nombreux d'investigateurs.

Bien qu'il n'y ait eu encore aucun baptême de Chinois, il y en a 10 qui sont éligibles. Mais, la distance à franchir entre le culte des idoles et le mormonisme est si grande qu'il faut s'assurer que les investigateurs comprennent bien l'Evangile avant qu'on ne puisse les admettre au baptême.

La distribution de tracts de porte en porte et les entretiens au foyer, qui sont pratiqués dans les autres mission ne peuvent avoir lieu à la mission chinoise. Après une classe d'Evangile de deux heures, le matin, suivie d'une classe d'anglais, les missionnaires s'entretiennent avec les personnes, dont ils ont fait la connaissance par présentations ou par des relations commerciales, et aussi avec les parents des enfants qui suivent les classes de Bible.

N'étant pas chrétiens, les Chinois n'observent pas le dimanche, ni ne mettent à part aucun jour de la semaine pour le repos. Ils travaillent sans arrêt. Les investigateurs chinois nous disent que le repos du dimanche leur paraît « bizarre ».

Lorsque les conditions politiques seront plus favorables, on pourra accomplir une œuvre missionnaire considérable en Chine, pense Mme Robertson. Même aujourd'hui, il y aurait du travail à Hong Kong pour plus de missionnaires, mais en raison de la crise du logement, les Anglais ne veulent plus accorder de visa pour des missionnaires.

EN PASSANT

(Suite de la deuxième couverture)

SAINT-FLORENT

Aline-Renée Baux, née le 10 septembre, a été bénie le 19 novembre par Frère Léon Fargier.

VALENCE

La branche de Valence a été réorganisée avec l'Ancien Léon Fargier comme président, Sœur Claire Fargier comme présidente de la Société de Secours, assistée de Sœur Mason et de Sœur Irma Trévisan comme conseillères ; Mlle Jeanne Charrier comme secrétaire et Mme Poulet comme instructrice.

ETATS-UNIS

L'Ancien Don McBride, anciennement de la Mission Française et sa femme Yvonne ont eu un fils né le 1er novembre. Frère McBride nous écrit : « En lisant *L'Etoile*, nous sentons l'esprit merveilleux qui existe chez vous. Nous nous rendons compte que l'œuvre progresse, que des âmes nouvelles sont sauvées. Nous portons toujours un vif intérêt à la Mission française ; nous aimons tous ceux qui en font partie. Faites-leur nos meilleures amitiés. »

L'Ancien Keith Duke, qui était récemment retourné aux Etats-Unis, a été rappelé au service comme lieutenant de parachutistes et envoyé à Yokohama, au Japon.

PARIS

Il y a eu récemment des réunions bien organisées et abondamment annoncées à Orléans et à Paris sur le sujet de Joseph Smith et du Livre de Mormon. Malgré la pluie, il est venu 50 personnes à la réunion d'Orléans et 3 Livres de Mormon ont été prêtés. A Paris, la Salle Debussy était pleine. Des 130 assistants, 4 seulement étaient

membres. On a distribué 100 biographies de Joseph Smith, 240 tracts et 12 Livres de Mormon. Pendant que passait le film, Maurice Galli, que les missionnaires avaient rencontré à Bruxelles, et qui a remporté un prix d'éloquence dans la S.A.M. au printemps dernier, a lu le texte explicatif.

Lors de la conférence qui s'est tenue à Marseille, les 11 et 12 novembre dernier, les membres, les amis et les missionnaires de Cannes et de Nice ont loué un car (dont tous les sièges ont été occupés), organisé un pique-nique, chanté des chants S.A.M., et montré leur satisfaction par la plus franche bonne humeur.

HERSTAL

L'association d'Amélioration Mutuelle de la branche d'Herstal a gagné la coupe (trophée ambulant) le 11 novembre, pour l'excellente présentation d'une pièce en un acte au concours dramatique annuel organisé par le district S.A.M.

Les Thespiens de Seraing, concurrents redoutables des lauréats, ont donné une séance récréative très goûtée du vaste auditoire de membres et d'amis venus des trois branches près de Liège.

Le beau trophée d'argent est en possession de la branche de Liége depuis 1949. Les lauréats pourront exposer la coupe au siège de leur branche pendant une année. La coupe peut devenir possession permanente de la branche après trois victoires successives au concours dramatique.

La pièce primée avait pour titre *Rival pour rire*, par E. Grenet-Dancourt, avec la distribution suivante : Maggie Bertrand, Pierre Vassine, et James Rasband. La S.A.M. de Seraing a présenté *Le Sac du Crime*, avec la distribution suivante : Moïse Stoumont, Robert McAdam, Frère Vanbelle, Nicolas Pleger, Armand Noë, Maximilian Renard Jr. et Ralph O. Hickenlooper.

SERAING

Les jeunes de la S.A.M. de Seraing, sous la direction du Conseiller Georges Aerts, ont mis à profit le congé du Jour de l'Armistice pour visiter la station balnéaire de Spa et faire une promenade dans les bois. Le soir, ils ont eu le grand plaisir d'assister au concours dramatique dans la salle des fêtes de Liége.

Le 18 novembre, la S.A.M. a exécuté un programme à l'occasion de la fête de la Société de Secours. Au programme il y avait plusieurs morceaux de musique de M. Cools et une pièce en deux actes, *Le Prétexte*. La distribution comprenait : Armand Noë, Irène Vanbelle, Julien Vanbelle et Marie Maisse. Il y avait plus de 100 spectateurs.

MONS

La ville la plus jeune de la Mission Française est la ville de Mons, qui se trouve dans la province du Hainaut en Belgique. Il y a cinq mois seulement que les premiers missionnaires mormons sont entrés et se sont lancés dans le travail porte à porte. Dès lors, ils ont obtenu des résultats fructueux, la liste des amis et des réunions de foyer grandissant de jour en jour.

Une conférence a été donnée le 3 novembre par une troupe de missionnaires à l'Hôtel de Ville. Le sujet, *Le Message des Ages*, était présenté par des projections lumineuses agrémentées de chants, et des morceaux par des instrumentistes. Ce spectacle, très intéressant, fut accueilli avec enthousiasme par une centaine de personnes.

La première réunion de dimanche, tenue le 5 novembre, était un commencement très humble, mais les missionnaires de Mons ont le grand espoir d'un brillant avenir au fur et à mesure que l'enfant grandira.

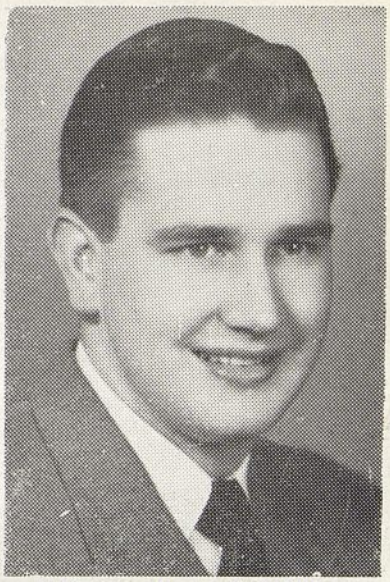
Les quatre missionnaires de cette branche ont réussi, en raison de leur habileté au jeu de basketball, à

faire connaître le nom de « mormon » dans toute la région. Un mercredi après-midi, peu après leur arrivée à Mons, les missionnaires engagèrent un jeu avec le Club de l'Université, la plus forte équipe de basket ball de la ville. Ils furent vainqueurs, et, ce qui est plus important, firent amitié avec leurs adversaires.

Leur œuvre de prosélytisme compta un autre succès avec la conférence récente qu'ils donnèrent à l'Ecole des Mines. Le film *Au Sommet des Montagnes*, qui fut présenté, conduisit l'auditoire dans les montagnes de l'Utah. A cette occasion, les missionnaires donnèrent des explications sur la restauration de l'Evangile.

Les Anciens sont aidés dans leur œuvre par certains organes locaux, en particulier le journal *La Province* et la station locale de radiodiffusion belge.

Les Anciens nous écrivent : « L'œuvre s'annonce bien ici. Nous distribuons des tracts ; nous gagnons des amis ; nos réunions dans les foyers se multiplient. »



le Président Barton C. OLSEN

AU BUREAU

L'Ancien Barton C. Olsen vient

Liège, le 25 Novembre — Environs 250 personnes ont assisté à une fête donnée par " l'Ecole de Dimanche ".

d'être nommé second conseiller de la Mission. Il remplace l'Ancien Richard G. Hiatt, qui vient d'être libéré en raison de maladie dans sa famille.

En mars, l'Ancien Olsen avait été permuté de Grenoble au bureau de la Mission à titre de comptable, poste qu'il occupa jusqu'à son transfert à Lyon, en juillet, comme président de district. En août, il fut de nouveau attaché au bureau comme secrétaire de la Mission, poste qu'il occupa jusqu'à ce que Frère Woolf l'appelât à la présidence de la mission.

Arrivé à la Mission en juin 1949, l'Ancien Olsen fut d'abord désigné pour La Chaux de Fonds. Il a un joli talent de pianiste, acquis par douze ans d'études, et a fait un fécond usage de ses capacités musicales partout où il a passé. Né à Los Angelès (Californie), il a vécu au Canada les premières 18 années de sa vie avant d'aller à l'Université d'Idaho, à Pocatello. Puis il servit deux ans dans la marine des Etats-Unis. Après sa démobilisation, il s'établit à Eugène (Orégon), qui est proche de Le Grande (Orégon), où habite l'Ancien Hiatt.

L'Ancien Hiatt, arrivé à la Mission en octobre 1948, servit un an à Paris, puis fut appelé au bureau, où il devint secrétaire pour toutes les organisations auxiliaires. Le Président Woolf lui demanda de plus, de remplir la fonction de Conseiller à la présidence de la Mission. Dans l'accomplissement de cette charge, il eut le privilège de visiter tous les districts de la Mission.

Au bureau de la Mission, le personnel compte maintenant sept personnes : Le Président et Sœur Woolf ; l'Ancien Olsen ; l'Ancien Jay Taggart, comptable ; l'Ancien Lafayette Holbrook, secrétaire de la Mission ; l'Ancien John Green, secrétaire pour les organisations auxiliaires, et l'Ancien Lawrence Jeppson, directeur de *L'Etoile*.

LAUSANNE

Le 28 octobre, il y a eu ici une fête où furent donnés des monologues, des dialogues, des chansons comiques, et une pièce de théâtre, par des jeunes filles dirigées par l'Ancien Green.

Pendant l'entracte, le public se rendit au buffet et à la vente, où furent achetés des bas, des tapis de table, des sweaters et d'autres articles.

A 22 h. 30, on se sépara, satisfaits de la soirée et Sœur Jaquier' présidente de la Société de Secours et organisatrice de la vente, déclara que tout avait bien marché.

Huit jours après, le 4 novembre, a eu lieu la conférence de la Société de Secours, dirigée par Sœur Irène Kösler, première conseillère. Il y avait au programme une Table Ronde où prirent part Sœur Chappuis, Sœur Piguet, Sœur Sno w Claude Fillietaz, Marianne Contesse, et Sœur Liardet. Quelques morceaux de chant furent exécutés par Sœur Burnham et Raymonde Contesse. Pour terminer, Sœur Piguet a donné un résumé du programme, des buts, et des désirs de la Société de Secours.

Le Gérant : Golden L. WOOLF

IMPRIMERIE
BERESNIAK
12, r. LAGRANGE
— PARIS —